

Luc 21, 25-36 le Règne de Dieu est proche

La venue du Fils de l'homme (21,25-27)

L'horizon s'élargit désormais au cosmos : ciel et terre seront ébranlés. Soleil, lune et étoiles sont les trois corps célestes dans l'antiquité : la voute céleste chavirera tout entière. Une semblable prédiction de Jl 3,3-4 est citée en Ac 2,19-20. Les apocalypses juives voient dans cette tourmente cosmique le retour au chaos précréationnel. Mais au point culminant de cet angoissant cataclysme surgira le Fils de l'homme*, dont la parousie* s'effectuera dans la gloire. 1 Th 4,15-17 présente une des images de son puissant retour.

Le Règne est proche (21,28-33)

Jésus renoue avec la demande du signe formulée en 21,7. Les catastrophes annoncées aux versets 20-27 signalent, dit-il, que « votre délivrance est proche » (v. 28). La litanie des malheurs a donc non seulement une fin, mais un but : la libération des croyants ; elle coïncide avec la parousie* du Fils de l'homme* (v. 27). La petite parabole des bourgeons tire sa force de l'expérience : le bourgeonnement n'est pas encore l'été, mais promesse de l'été. Cette loi de la création est reportée sur l'histoire du salut : le Règne est proche. Lire que « cette génération ne passera pas que tout arrive » (v. 32) fait problème comme en 9,27 : ou Luc comprend « cette génération » comme « ce monde », ou bien il conserve une prophétie de Jésus qu'il sait dépassée par l'histoire, pour rappeler que toute génération doit se savoir surplombée par l'horizon du retour du Christ. Quoi qu'il en soit, ses paroles sont plus stables que le monde (v. 33).

Vigilance (21,34-36)

L'exhortation finale à la vigilance et à la prière rappelle les propos de 12,35-47 et de 17,20-37. Contre le risque de désenchantement dû au retard de la parousie*, les croyants sont enjoins (v. 34) de prendre soin d'eux-mêmes et de ne pas « alourdir » leur cœur. Le risque majeur est que le Jour du Fils de l'homme* les surprenne alors qu'ils ne sont pas prêts. Les deux comportements décriés sont l'ivresse et l'accaparement par les soucis de la vie. On aperçoit des thèmes identiques dans la parénèse* paulinienne (1 Th 5,4-8 ; Rm 13,13). Liés à la fixation sur l'argent, les soucis excessifs pour la vie courante sont dénoncés par le Jésus lucanien* comme une absence de confiance dans le Dieu-Providence (12,13-34). Belle image pour finir : il s'agit d'être prêt à « se tenir debout devant le Fils de l'homme* (v. 37), en adultes libres et responsables.

Notes :

**Fils de l'Homme* : expression courante dans l'évangile, c'est ainsi que Jésus parle de lui-même.

**parousie* : désigne le retour du Christ en gloire à la fin des temps. L'Apocalypse, dernier livre du Nouveau Testament et de la Bible, est centrée sur ce thème, qui verra la victoire définitive du Christ sur le Mal.

**parénèse* : exhortation morale, appel au respect de la vertu, discours moraliste (ici dans les écrits de Saint Paul)

**lucanien* : qui a trait à l'oeuvre de Saint Luc (Evangile et Actes des Apôtres)

Luc 3,1-6 l'intervention de Jean-Baptiste

L'entrée en scène de Jean le Baptiste (3,1-6) précède deux échantillons de sa prédication : l'impératif de se convertir avant le jugement (3,7-14) et l'annonce de Celui qui vient (3,15-18). Son emprisonnement est mentionné en finale (3,19-20).

Vocation prophétique (3,1-6)

Après 1,5 et 2,1-2 vient une nouvelle mention chronologique. Attaché à inscrire les événements du salut dans l'histoire universelle, Luc se fait précis ; il utilise à bon escient titulature* et répartition géographique des pouvoirs politiques (v. 1-2). D'après ces indications, les faits se déroulent en l'an 28-29. Hérode Antipas et Philippe sont deux fils d'Hérode le Grand, le souverain régnant lors de la naissance de Jésus (1,5). Luc mentionne deux grands-prêtres, Hanne (en fonction de 6 à 15 apJC) et son gendre Caïphe (en fonction de 18 à 36). A l'époque, Caïphe est donc en charge du sacerdoce suprême, mais Hanne exerçait encore une forte influence au Sanhédrin*.

Luc renoue avec l'histoire de Jean-Baptiste, qu'il avait dit vivre dans le désert en 1,80. Là, un mandat divin lui est confié : proclamer un baptême en vue du pardon des péchés (v. 3). Sa mission est commentée à l'aide d'une citation d'Ésaïe 40. Mais alors que Matthieu et Marc ne citent qu'Es 40,3 (Mt 3,3 et Mc 1,3), Luc poursuit la citation jusqu'au verset 5 du livre prophétique : « et tous verront le salut de Dieu » (Luc 3,6). Il introduit ainsi la dimension universelle du salut en Jésus, qu'il avait laissé transparaître dans le cantique de Syméon (2,31-32), et sur laquelle il clôturera le second tome de son œuvre (Ac 28,28).

L'œuvre de Luc se donne à lire comme l'histoire d'un salut déployé en faveur de tous. Mais Luc, en bon historien, ne brûle pas les étapes : la mission du Baptiste, puis celle de Jésus, seront exclusivement vouées à Israël. Les images apocalyptiques, surtout l'aplanissement des chemins, indiquent que Jean (*le Baptiste*) prépare la venue du Messie à la façon dont on déblayait la route pour accueillir un souverain.

Notes :

* titulature : évoque les titres donnés aux personnages cités (gouverneur, tétrarque,...)

* Sanhédrin : l'assemblée des hauts personnages juifs religieux ; elle exerce le pouvoir religieux le plus élevé, sachant que les autres pouvoirs sont dévolus aux Romains qui occupent le pays

Luc 3,10-18
l'annonce de Celui qui vient

Se convertir avant le jugement (3,7-14)

Le message de Jean-Baptiste est musclé. Le ton menace : son appel à la conversion est assorti de solides invectives (« engeance de vipères ») et prédit la proximité de la colère de Dieu (v. 7). Jean s'inscrit dans la tradition des prophètes d'Israël (Amos, Osée, Jérémie) prédisant la venue du Jour du Seigneur, où la colère divine s'abattra sur les infidèles et les impies. Au Ier siècle, l'historien Flavius Josèphe nous apprend que ce type de prophéties était devenu fréquent. L'originalité du Baptiste est double : il récuse toute immunité des Israélites face au Jugement dernier, et propose un rite baptismal pour échapper à la colère divine.

Se réclamer de la descendance d'Abraham et de son appartenance au peuple choisi, ne suffit donc pas pour être à l'abri du châtiment. Il s'agit de se convertir et de « produire des fruits », métaphore biblique courante pour désigner un comportement fidèle à la volonté divine (voir 6,43-44). L'image de l'arbre improductif abattu (v. 9) signale que le jour qui vient est considéré par Jean sous l'aspect du châtiment, plutôt que de la miséricorde. Cette annonce est dramatisée par l'imminence de l'évènement : la hache est déjà prête. Jean prêche l'urgence face au Dieu de colère.

Mais quels fruits sont-ils requis ? (3,10-14)

A la triple question qui lui est posée (v. 10.12.14), Jean répond. Aux foules, il enjoint de partager vêtement et nourriture avec les plus démunis. Aux collecteurs d'impôts - détestés en Israël, car ils taxaient le peuple au nom de l'administration romaine, et ils prélevaient au passage leur bénéfice – Jean répond de ne pas profiter de leur fonction pour s'enrichir. Aux militaires, il commande de ne pas faire usage de violence, et ne pas chercher à arrondir leur solde par le chapardage. Cette morale de l'équité et de la solidarité n'est pas un message de rupture sociale, mais une réforme des mœurs à valeur universelle. La succession des interlocuteurs du Baptiste est un indicateur de la renommée du prophète et du retentissement de sa prédication.

Celui qui vient (3,15-18)

L'attente d'un messie puissant et libérateur était très vive à l'époque, dans un pays qui se voyait humilié et souillé par la domination de Romains impies. « Ceins-le de force pour qu'il brise les princes injustes, qu'il purifie Jérusalem des nations qui la foulent et la ruinent. Qu'il chasse, par la sagesse et la justice, les pécheurs de l'héritage ! » demande un psaume pharisien peu avant l'ère chrétienne (Psaume de Salomon 17,22-23). Nulle surprise que le peuple se demande si Jean, avec son verbe féroce, n'était pas le Messie.

L'empreinte chrétienne se perçoit dans le démenti du prophète. D'une part il oppose son baptême d'eau au baptême « dans l'Esprit saint et le feu ». Le feu est une métaphore biblique pour le jugement de Dieu, mais le lecteur de l'oeuvre de Luc songera qu'à la Pentecôte, l'effusion de l'Esprit descendra sur les disciples comme des langues de feu (Ac 2,1-4). D'autre part, Celui qui vient est infiniment plus puissant que Jean, puisque celui-ci n'est même pas digne d'exercer la corvée, dévolue aux esclaves, de dénouer ses sandales.

L'Envoyé ultime est dépeint au travers de l'imagerie agricole du paysan séparant, à la moisson, le grain de la balle. Sous ces images ingénues se cache la terrible réalité du Jugement dernier, où les élus seront séparés des damnés promis au feu inextinguible. Le lecteur peut dès lors s'étonner d'entendre qualifier ces propos de « Bonne Nouvelle » (3,18). Luc fait entendre ainsi que le Baptiste annonce, sans encore y appartenir, l'ère nouvelle qu'inaugurera Jésus.

Luc 1, 39-45
la visite de Marie à Elisabeth

L'épisode de la visite de Marie à Elisabeth fait office de charnière entre le cycle de Jean-Baptiste et celui de Jésus. C'est après ce récit qu'on trouve le cantique de Marie (le *Magnificat* 1,46-55), le premier des quatre hymnes qui scandent l'Évangile de l'enfance. Suivront le cantique de Zacharie (le *Benedictus* 1,68-79), le chant des anges (le *Gloria* 2,14) et le cantique de Syméon (le *Nunc dimittis*, 2,29-35).

Si la localité où Marie se rend n'est pas précisée, on sait toutefois qu'il s'agit d'une ville de Juda, au sud de Nazareth (v. 39) ; il fallait donc traverser la Samarie, une région méprisée par les juifs pieux.

La salutation de Marie provoque une réaction en chaîne : l'enfant bouge dans le ventre d'Elisabeth qui, « remplie du saint Esprit », entame une louange s'apparentant à un hymne ; elle bénit Marie et l'enfant qu'elle porte. La fréquence du verbe « bénir » en Luc 1-2 est à noter ; le verbe apparaît 5 fois : 2 fois en 1,42 ; 1,64 ; 2,28 et 2,34. Le fait que l'enfant tressaille d'allégresse (le thème de la joie religieuse est très fréquent chez Luc) est un signe pour Elisabeth qu'elle se trouve face à la mère de son Seigneur (v. 33-44). A sa manière, elle entérine les propos qu'avait tenus Gabriel (1,26-33), et reconnaît la foi de Marie (v. 45).